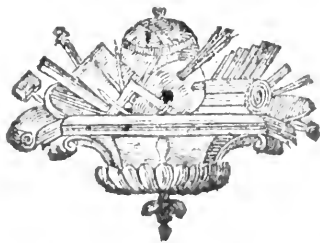


1794
1778

5

LE MARIAGE.
 FAIT ET ROMPU,
 OU
 L'HOTESSE
 DE MARSEILLE,
 COMÉDIE.
 EN TROIS ACTES,
 ET EN VERS.
 DE DU FRESNY.

NOUVELLE ÉDITION.



340269
 21341

A PARIS,
 Chez DIDOT, l'aîné, Imprimeur
 & Libraire, Rue Pavée.

M. DCC. LXXVIII.



A C T E U R S.

LE PRÉSIDENT.

LA PRÉSIDENTE , sa femme.

LA TANTE , sœur du Président.

LA VEUVE , niece de la Tante.

VALERE , amant de la Veuve.

LIGOURNOIS , frère de la Présidente.

L'HOTESSE.

LE FAUX DAMIS.

GLACIGNAC.

UN NOTAIRE.

La Scene est dans une Hôtellerie de Marseille.

P6

1794

2/13

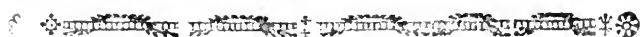
1778



LE MARIAGE FAIT ET ROMPU, COMÉDIE.



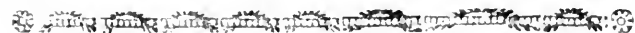
ACTE PREMIER.



SCENE PREMIERE.

VALERE.

Quelle nouvelle, ô Ciel ! quel affreux contretems !
Quand mon amour se flutte, en arrivant j'apprens,
Que l'adorable veuve ici se remarie,
Que ses nœcs se font dans cette hôtellerie !
Que deviendrai-je ?... où vais-je ? ah ! j'ai l'esprit troublé.
Mon mariage à moi, dont j'étois accablé,
Se rompt ; j'accours ; je crois qu'il sera tems encore ;
Je viens me déclarer à celle que j'adore.
J'eusse fait consentir sa tante & son tuteur ;
Mais ce contrat signé m'accable de douleur.



SCENE II.

VALERE, L'HOTESSE.

L'HOTESSE à la Cantonade.

ATendez-moi tous là, je vous donne audience,
Après quelqu'un par où je veux qu'elle commence.

Ah ! c'est vous que je cherche, aimable Cavalier ;
Et c'est vous que je veux servir tout le premier :
Venez , monfieur , venez , je vous traite à merveille ;
Par excellence on dit l'hôteſſe de Marſeille ,
Hôteſſe jeune & ſage ; oiseau rare ma foi :
Où , par mer & par terre on vient loger chez moi :
J'y regale par tête , & l'Asie & l'Afrique ;
L'Europe y vient auſſi boire avec l'Amérique.
Mon vin a la vertu d'aſſortir les humeurs ,
D'accorder les eſprits , de rapprocher les mœurs ;
De trente nations il n'en fait qu'une à table.
Je vous donne d'abord une chambre agréable ,
Monfieur , & d'où l'on voit les rochers & la mer ;
Très-bonne pour rêver ; & vous m'avez tout l'air
D'aimer un peu la douce & tendre rêverie ;
C'eſt la plus belle , enfin , de mon hôtellerie.
La voulez-vous ?

V A L E R E *en rêvant.*

Eſt-il rien de plus cruel ? Non...

L' H O T E S S E.

Non ?

Il faut vous en donner une , dont le balcon
Eſt vis-à-vis celui d'une jeune perſonne...

V A L E R E.

Non jamais...

L' H O T E S S E.

Non encor ? que faut-il qu'on vous donne ?

Car celle auprès de qui je voudrois vous loger ,
Viendroit ſur ſon balcon ſe plaindre , ſ'affliger ;
Vous la conſoleriez. C'eſt une jeune veuve.

V A L E R E.

Veuve ?

L' H O T E S S E.

Où , mais veuve jeune , & comme toute neuve ,
Veuve , qui va mourir aujourd'hui de chagrin.
Un ſor époux pourtant l'embarquera demain ;
Car il veut l'embarquer morte ou vive.

V A L E R E.

L'hôteſſe.

A quoi tend ce diſcours !

L' H O T E S S E.

Mais ſ'il vous intéreſſe ;

Je le continuerai. De loin je vous ai vû
Vous déſoler avec la tante , & j'ai connu
Par l'air , dont vous fuyoit la nièce effarouchée ,
Qu'en vous fuyant , de fuir elle étoit bien fâchée.
Et vous , qui l'autre jour vintes loger ici ,
De repartir pour Aix vous fûtes trilles auſſi.
Troubles , ſoupirs , mettons ces indices enſemble ;

Aimeriez-vous un peu cette veuve ? j'en tremble.
 Elle est remariée à si peu que rien près.
 Si l'on pouvoit, Monsieur, adoucir vos regrets ;
 Car enfin, que fait-on ? du moins je suis discrète.
 Puisque j'ai deviné, la confidence est faite.
 N'héitez plus, Monsieur, car pour vous parler net ;
 L'aimable veuve m'a confié son secret.

V A L E R E.

Elle t'a confié...

L' H O T E S S E.

Non pas qu'elle vous aime ;
 Je vois qu'elle le cache avec un soin extrême :
 Mais par l'excès d'horreur qu'elle a pour son époux,
 J'ai conclu qu'elle avoit un amant. Est-ce vous ?

V A L E R E.

Cette veuve, dis-tu, t'a confié sa haine ?

L' H O T E S S E.

Pour ce sot époux, oui ; je la vis à la gêne,
 Trembler, pâlir, frémir ; en signant le contrat ;
 Je la surpris après dans un cruel état,
 Maudissant son mari tout haut, (cela soulage ;)
 De lui, plus qu'elle encor, aussi-tôt je dis rage,
 C'étoit le seul moyen d'adoucir ses douleurs.
 Lors, moitié par pitié de la voir fondre en pleurs,
 Moitié par intérêt (car elle est libérale)
 Je fis d'abord une offre étonnante & brutale :
 Voulez-vous que demain je rompe ce contrat,
 Lui dis-je ?

V A L E R E.

Quoi tu peux ? je suis dans un état,
 Où l'indiscrétion doit être pardonnable.
 Si tu peux délivrer cette veuve adorable
 Du mariage affreux qui fait mon désespoir,
 Je n'épargnerai rien.

L' H O T E S S E.

J'espère que ce soir...

V A L E R E.

Ce soir qu'espères-tu ?

L' H O T E S S E.

Du secours que j'espère ;
 Et que je leur promets, je leur ai fait mystère.

V A L E R E.

Que leur as-tu promis ?

L' H O T E S S E.

Point d'explication.

Elles ont cependant de la discrétion.
 Beaucoup toutes deux : mais à deux femmes discrètes,
 L'on ne doit confier que des affaires faites.

V A L E R E.

Tu me vas dire à moi !...

L'HOTESSE.

Non. Vif, impétueux,

Vous seriez indiscret, vous seul, plus qu'elles deux.

VALERE.

Mais l'hôteffe ?...

L'HOTESSE.

Non.

VALERE.

Mais....

L'HOTESSE.

Curiosité vaine ;

De me questionner ne prenez pas la peine.

Quand ce secret pourroit vous être confié,

Il ne vous convient pas d'en être de moitié ;

Un homme comme vous en s'intriguant déroge :

En m'intriguant, bien moi, je mérite un éloge.

VALERE.

Tu me ferme la bouche ; apprends-moi seulement

Qui peut avoir conclu ceci si promptement ;

Car je n'en sçais encor aucune circonstance.

L'HOTESSE.

Celui qui regle tout, est homme d'importance,

Homme d'un grand crédit ; c'est un président d'Aix :

Mais un Président fait comme ils ne font plus faits.

Morgue de Magistrat, rebarbatif severe,

Qui ne dement jamais son grave caractère,

Et régulier.... Je fûs bien étonnée un soir,

De le voir arriver en poste en manteau noir.

Le fat ! pardon du mot, mais je suis en colere

De la fatuité qu'il a dans cette affaire,

Comme en tout autre : un air, un ton d'autorité,

Avec une foiblesse une timidité ;

Lorsque voulant sur tout présider : il décide,

Sa prude Présidente en secret le préside.

C'est par elle qu'il fait ce mariage-ci.

Il domine par tout, hors chez lui. C'est ainsi

Que, tout homme qui prend une prude pour femme,

Devient un sot Monsieur, gouverné par Madame.

VALERE.

Et voilà l'ascendant qui nous perd aujourd'hui :

Comme il a sur sa sœur, sa femme l'a sur lui.

L'HOTESSE.

Justement. Pour finir hier ce mariage,

Ce Président tenoit à sa femme un langage

Marital, mais pourtant poliment absolu,

Car il ne veut jamais qu'après qu'elle a voulu.

Elle, de son côté, veut avec politesse :

C'est par soumission qu'elle se rend maîtresse,

Si tôt qu'elle lui fait humblement entrevoir

Qu'elle voudroit, d'abord c'est lui qui croit vouloir.

VALERE.

Ah! je vois à présent le nœud de cet affaire :
La Présidente aura ménagé pour son frere
La pupile & les biens.

L'HOTESSE.

D'accord ; c'est là-dessus.

Que je ferai trembler... Je n'en dirai pas plus,
Sur un seul point fondant le projet que je tente,
Je serai déguerpir , morbleu , la Présidente.
Le Président révere en elle la vertu ,
A quarante ans , dit-il , en avoir toujours eû !
Sa vertu cependant est bien plus jeune qu'elle.



SCENE III.

LA TANTE, L'HOTESSE, VALERE.

LA TANTE.

Vous causez à ma nièce une peine cruelle ,
Valere , éloignez-vous. Je vous l'ai déjà dit ,
Ni la discrétion , ni la force d'esprit
Ne pourroient empêcher votre amour de paroître.

VALERE.

D'accord. De ma douleur je ne suis pas le maître ,
Et dans mon désespoir , je les brusquerois tous.
Que je vous veux de mal , à vous , Madame , à vous
D'avoir consenti...

LA TANTE.

Mais vous sçavez bien , Valere ,
L'ascendant , qu'a sur moi le Président mon frere.

L'HOTESSE.

Inutiles regrets ! comptez sur mon projet.

LA TANTE.

Oui , mais explique-toi. Met nous la chose au net.

L'HOTESSE.

A ne m'expliquer point , vous dis-je , on m'a contrainte ,
Mais séparons-nous , car je suis toujours en crainte.
Ça jusqu'à nouvel ordre , il faut premierement ,

à Valere.

Que vous entriez , vous , dans cet appartement.

VALERE.

Je vais m'y desoler.





SCENE IV.

LA TANTE, L'HOTESSE.

LA TANTE.

Que je serai contente.
Si tu peux me venger de notre Présidente !
Qu'elle seroit confuse en cette occasion !
Sans blâme on peut jouir de sa confusion,
Elle est vindicative, injuste, méprisante,
Hypocrite, sans foi.

L'HOTESSE.

Fiere, prude, & pédente ;
J'acheve le portrait, joignons-y la fadeur ;
C'est elle-même.

Elle s'en va.

LA TANTE.

Et c'est ma bête, mon horreur.
Voir ma nièce à son frere & par force liée,
La voir à dix-huit ans deux fois mal mariée.
Que je la plains !



SCENE V.

LA TANTE, LA VEUVE.

LA VEUVE *accourant.*

Qu'entends-je ! ah ! je suis hors de moi,
Quel bonheur !

LA TANTE.

Qu'est-ce donc ?

LA VEUVE.

Ma tante...

LA TANTE.

Explique-toi.

LA VEUVE.

Je vais sûrement voir rompre mon mariage.

LA TANTE.

Tu te flattes trop-tôt.

LA VEUVE.

Non, non.

LA TANTE.

Tu n'est pas sage,

Car l'Hôtesse elle-même.

LA

Comédie.

LA VEUVE.

Eh ! ce n'est pas cela ;

C'est d'un autre côté que mon bonheur viendra !

LA TANTE.

Tu rêves ! ton amour & ta douleur te troublent.

LA VEUVE.

Non ; ma joie est sentée , & mes transports redoublent ;

Car c'est un homme sage & sentié qui le dit.

Monsieur de Glacignac.

LA TANTE.

Oui , c'est un bon esprit.

LA VEUVE.

Ce parent au Notaire a dit en ma présence .

Mais d'un sang froid qui marque une pleine assurance ;

Le Notaire lui-même a paru confondu :

Oui , disoit Glacignac , mariage rompu ,

LA TANTE.

Tu te flattes , ma nièce , & Glacignac se trompe ;

Non , il ne se peut pas qu'un tel contrat se rompe.

Mon frere & le Notaire , habiles gens tous deux...

LA VEUVE.

Monsieur de Glacignac est plus habile qu'eux.

Mariage rompu.

LA TANTE.

Tu dis une chimere.

LA VEUVE.

Non , je n'ai plus d'époux , je puis revoir Valere ,

LA TANTE.

Mais si ce qu'on te dit enfin se trouve faux ?

LA VEUVE.

J'en frémis. Ce sera le comble de mes maux.

Plus je vois cet époux , plus je suis à la gêne ,

Mon amour pour Valere augmente cette haine :

Et cette haine , hélas ! par un facheux retour ,

Semble encor pour Valere augmenter mon amour ;

LA TANTE.

Dans cette extrémité l'effort que je puis faire ,

C'est de te retenir ici malgré mon frere.

LA VEUVE.

Je ne m'embarque point , ma tante , assurément.

LA TANTE.

Ils viennent tous ; je vais leur parler fortement.

Mais j'ai beau leur vouloir tenir tête ; je n'ose ;

C'est un foible que j'ai , leur présence m'impose.



S C E N E V I.

LE PRÉSIDENT , LA PRÉSIDENTE , LA TANTE
LA VEUVE.

LA PRÉSIDENTE , à la Cantonade.

Monsieur le Président me cherche , attendez tous.
Au Président.

Ici Président

LE PRÉSIDENT.

Ah ! Présidente , c'est vous !

LA PRÉSIDENTE.

J'ai dit que vous vouliez qu'on dinât chez la tante ;
Ai-je tort , Présidente ?

LE PRÉSIDENT.

Non , jamais Présidente.

LA PRÉSIDENTE.

L'on a toujours raison quand on pense après vous.
On doit étudier les desirs d'un époux.

Jeune épouse ! apprenez que dans la moindre idée
Il faut par un époux être toujours guidée.

Mon exemple en cela vous est d'un grand secours.

LE PRÉSIDENT.

En cela comme en tout.

LA PRÉSIDENTE.

Pour Monsieur , j'eus toujours
Déférence , respect , soumission entière.

LE PRÉSIDENT.

La femme à son mari doit respect la première
Comme au chef ; mais respect qui doit être rendu.
Oui , je respecte en vous & prudence & vertu.

LA PRÉSIDENTE.

Respecter , c'est trop dire. Aimez-là.

LE PRÉSIDENT.

Je l'honore ;

Le mot.

LA PRÉSIDENTE.

C'est le mot. Je le répète encor,
Jeune épouse il faut vivre avecque votre époux ,
Comme Monsieur & moi nous vivons entre-nous ;
Ne le jamais quitter. Il vous mène à Ligourne.

LA VEUVE.

Non , je reste à Marseille où ma tante séjourne ;
C'est une complaisance au moins que je lui dois
Pour toutes les bontés qu'elle eut toujours pour moi.
J'y reste quelques jours.

LA TANTE.

Quelques jours , rien ne presse ,
Encore faut-il bien qu'elle se reconnoisse.
A peine est-elle encor mariée.

LA PRÉSIDENTE , au Président

Est-il vrai ?

Croirai-je qu'on propose un blâmable délai ,
Quand le devoir... au fond je ne suis point gênante ;
Mais pour suivre un mari , l'on doit quitter sa tante.
Je ne l'exige point... & Monsieur fait fort bien
Que je n'ai ni desir ni volonté sur rien.

LE PRÉSIDENT , d'un ton d'autorité.

Il est vrai ; mais c'est moi , moi , qui veux qu'elle suive..

LA PRÉSIDENTE.

Monsieur veut.

LE PRÉSIDENT.

Oui , je veux.

LA PRÉSIDENTE.

Volonté décisive.

LA TANTE.

Mais il faut voir....

LE PRÉSIDENT.

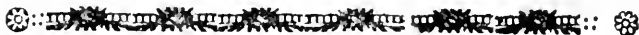
Ma sœur , l'arrêt est prononcé.

LA VEUVE.

Il faut attendre.

LA PRÉSIDENTE.

Au fond j'ai toujours bien pensé ,
Que vous n'auriez j'amaïs une vive tendresse
Pour mon frere. Il n'est pas d'une extrême jeunesse ;
Mais c'est ce qui convient. Il est d'âge à former
Ces nœuds où l'on ne peut trouver rien à blâmer :
Car il faut qu'une veuve épouse un homme d'âge ;
Homme , qui justifie un second mariage ;
En ôtant tout soupçon qu'un amour excessif.
D'un second mariage ait été le motif.



SCÈNE VII.

LE PRÉSIDENT , LA PRÉSIDENTE , LA TANTE
LA VEUVE , M. LIGOURNOIS.

LIGOURNOIS.

OH ! je viens d'inventer un souper de génie ,
Un repas pour la noce , où la cérémonie
Soit joyeuse malgré le cérémonial :
Ma sœur la Présidente en veut : cela fait mal
Dans un bon repas ; comme j'ai de la tête ,

B 2

¹
J'ai mêlé tout ensemble, au festin qu'on apprête ;
Et du grave & du gai.

LA TANTE *bas.*

Le sot !

LA PRÉSIDENTE.

C'est un repas

Superbe , mais modeste.

LIGOURNOIS.

Oh ! ne voilà-t-il pas ?

Vous allez tout gâter par votre modestie.

J'y voulois du galant , c'est votre antipatie ,

Ma sœur , car vous voulez par vertu de l'ennui.

LA PRÉSIDENTE.

Mon frere , vous avez moins d'esprit aujourd'hui

Qu'à l'ordinaire.

LIGOURNOIS.

Oh ! point ; c'est toujours tout de même.

Mais c'est que le transport de mon amour extrême

Me trouble en m'animant.

LA PRÉSIDENTE.

Paix donc , ou parlez bas ;

Car de si vifs transports ne vous conviennent pas.

LIGOURNOIS.

Quand on est possesseur...

LA PRÉSIDENTE.

Mais soyez donc plus sage ;

Ces folâtres discours ne sont plus de votre âge.

Mêlez à votre joi un peu plus de raison ;

Sous le nom d'amitié , fruit d'arrière saison ,

Il faut masquer l'amour , en jouir , & se taire.

LIGOURNOIS.

Je fais l'amour tout haut.

LA PRÉSIDENTE.

Que nous veut le Notaire ?



SCÈNE VII.

LE PRÉSIDENT , LA PRÉSIDENTE ,

LA TANTE , LA VEUVE ,

LIGOURNOIS , LE NOTAIRE.

LE NOTAIRE , *en colère.*

ON vient de m'exceder , je n'y puis plus tenir
Ces manques de respect se devroient bien punir ,
On en manque pour vous , pour votre caractère ,
Monsieur , & pour le mien , corriger un Notaire ;
Et vouloir réformer un contrat fait par moi ,
Qui par la forme fait regler , fixer la loi !

On dit notre contrat fautif, nul, invalide.

LE PRÉSIDENT.

Qui dit cela ?

LA PRÉSIDENTE.

Quoi ?

LIGOURNOIS.

Qu'est-ce ?

LE NOTAIRE.

Un homme qui décide ;

Qui croit qu'un oui, qu'un non froidement prononcé ;

Que parler peu, suffit pour être bien sensé ;

Qui croit en dédaignant ma féconde science ,

Arrêter d'un seul mot un torrent d'éloquence !

C'est un garçon nommé Glacignac.

LA VEUVE à part.

Écoutons.

LA TANTE, à la Veuve.

C'est, donc là la rupture ?

LA VEUVE, à la Tante.

Où sur quoi nous comptons ?

LE PRÉSIDENT.

Ce Glacignac toujours zélé pour sa parente ,

Disputoit l'autre jour pour la clause importante ,

Pour la dot ; mais nous tous l'emportâmes sur lui.

Il tire un porte feuille.

Je l'ai mise en billets que je livre aujourd'hui ,

Même dès-à présent, la voilà toute prête.

LA PRÉSIDENTE.

Eh ! ce n'est pas cela, Monsieur, qui nous arrête.

LIGOURNOIS.

Mais qu'il avance donc, il marche à pas comptés.

SCENE IX.

LE PRÉSIDENT, LA PRÉSIDENTE, LA TANTE,

LA VEUVE, LIGOURNOIS, LE NOTAIRE,

GLACIGNAC vient les saluer tous froidement sans rien dire.

LE NOTAIRE.

AH ! nous allons donc voir ici ces nullités ;

S'il en connoît quelque-une au moins qu'il la désigne.

LA PRÉSIDENTE.

C'est que comme parent il veut signer.

LE PRÉSIDENT.

Qu'il signe !

Mais l'on n'a pas besoin ici de ses avis.

LA PRÉSIDENTE.

Qu'on les écoute , mais qu'ils ne soient pas suivis.

LE PRÉSIDENT.

Qu'est-ce à dire , Monsieur , j'apprens par le Notaire ,
Qu'au contrat vous trouvez quelque article à refaire ?GLACIGNAC *froidement*.

Peu de chose.

LE PRÉSIDENT.

Voyons ce qui vous a choqué.

GLACIGNAC

Très peu de chose.

LE NOTAIRE.

Mais qu'avez-vous remarqué ?

Montrez le nous , voyez.

GLACIGNAC.

C'est une minutie

Sur les qualités

LIGOURNOIS.

Oh chacun se qualifie

Comme il veut.

LE PRÉSIDENT.

Si ce n'est que cela...

GLACIGNAC.

Cette erreur

Du contrat cependant altéré la valeur.

Vous qualifiez là cette épouse de veuve ,

Dé veuve ! & vous n'avez nulle certaine preuve

Que son mari soit mort. Eh donc ! c'est sans raison ,

Faussement , que de veuve on lui donne le nom.

C'est une bagatelle , un rien , une vetille ;

On pourroit corrigeant ce mot par apostille ,

Mettre ici , veuvé , dont le mari n'est pas mort.

LE PRÉSIDENT.

Qu'est-ce à dire ?

GLACIGNAC.

Qu'il vit ; eh donc ? l'épouse a tort...

LIGOURNOIS.

Est-il ivre ?

LE PRÉSIDENT.

Est-il fou ?

LA VEUVE.

Que dit-il donc , ma tante ?

LA TANTE.

Je n'y comprends rien..

LA PRÉSIDENTE.

Mais je croirois qu'il plaisante..

Si je ne connoissois qu'il est très-sérieux.

GLACIGNAC.

Véridique de plus. Si vous avez des yeux ,
Vous pouvez aller voir au port Damis en vie.

LIGOURNOIS.

Il rit.

De rire son sang froid , ha , ha , me donne envie.
Croire vivant un mort au récit d'un gascon !

LA VEUVE.

Ma tante , parle-t-il sérieusement ?

LA TANTE.

Non.

Mais expliquez-vous donc.

GLACIGNAC.

Jé parle vrai.

LA VEUVE.

Qu'entens-je ?

GLACIGNAC.

Damis est débarqué.

LE NOTAIRE.

Le cas seroit étrange :

LA TANTE.

C'est donc là la rupture ? ah ! quel événement !

LE PRÉSIDENT.

Mais vous nous annoncez cela tranquillement.

GLACIGNAC.

Et pourquoi voulez-vous que jé mé passionne !

Sai-je pour ces époux si la nouvelle est bonne ,

Mauvaise , indifférente , & s'ils s'aiment , ou non ?

Et donc ! temperature est ici de saison ;

Or je débarquois , moi , j'étois sur le rivage ,

Jé venois pour signer à votré mariage ;

A l'oreille jé sens murmurer un bruit sourd ,

Bruit qui devient bruant à mesure qu'il court.

Damis , Damis ; Damis , dit-on , de bouche en bouche ;

Damis réjoindra donc sa compagne de couche ?

Dans Marseillé Damis étoit connu très-fort ,

Pour le voir débarquer chacun court sur le port.

LA PRÉSIDENTE.

Quoi Damis est ici ?

GLACIGNAC.

Révivant en personne.

En le voyant revivre , on s'émeut , on s'étonne :

Moi qui crois tout possible , & ne m'émeus de rien ,

J'ai dit , c'est le cousin , il vit , jé le veux bien.

LE PRÉSIDENT.

Mais il faut s'assurer d'une telle nouvelle.

LE NOTAIRE.

Moi-même je vais voir si la chose est réelle.

LE PRÉSIDENT.

Allez , mais en tout cas , donnez-moi le contrat ;

Nous pourrons s'il le faut l'annuler sans éclat.
Je suis bien aise enfin de m'en rendre le maître ;
Afin que le mari n'en puisse rien connoître.



SCENE X.

LA PRÉSIDENTE, LA TANTE, LA VEUVE,
LIGOURNOIS, GLACIGNAC.

LA VEUVE.

JE ne puis revenir du coup.

LA TANTE.

Coup malheureux !

Deux maris ! je voudrais qu'ils fussent morts tous deux.

LA VEUVE.

Allons nous renfermer, je ne puis plus paroître.



SCENE XI.

LA PRÉSIDENTE, LIGOURNOIS, GLACIGNAC

LIGOURNOIS.

CE maudit revenant ainsi revivre en traître !
Ainsi venir m'ôter une veuve, & son bien !

GLACIGNAC.

Il faut bien céder le pas, c'est votre ancien.

LA PRÉSIDENTE.

Monsieur, comme Damis saura ce qui se passe,

Il nous en voudra mal.

GLACIGNAC.

Où.

LA PRÉSIDENTE.

Voyez-le de grace ;

Vous étiez, m'a-t-on dit, des ces meilleurs amis.

Il ne convient qu'à vous de parler à Damis ;

Faites-lui pour nous tout excuse.

GLACIGNAC.

Où là, Madame.

LIGOURNOIS.

Et ne lui dites pas que j'épousais sa femme.

GLACIGNAC.

Il ne le saura point, le public est discret.

SCENE XII.

LA PRÉSIDENTE seule.

Pour ne rien laisser voir de mon trouble secret,
 Que je me suis contrainte ! étrange conjoncture !
 Mon scélérat amant , mon traître mon parjure ,
 Ce Damis n'est pas mort ! fuyons-le promptement ,
 Je serois exposée à son ressentiment.
 Il sauroit que c'est moi qui livrois à mon frere ,
 Et sa femme , & ses biens. O Ciel dans sa colere
 Ce brutal me perdoit d'honneur : du moins je puis ,
 En ne le voyant pas lui cacher qui je suis.
 Il ne peut pas savoir que je suis Présidente.
 Hélas ! quand je l'aimai j'étois bien différente
 De ce que je suis ; mais au plus vite partons.
 Que j'ai bien faits d'avoir pris par fois de faux noms !
 Mon histoi e ne peut avoir été suivie.
 Heureux qui peut cacher la moitié de sa vie ,
 Pour se faire par l'autre un renom de vertu !
 C'est dans tout âge avoir très-sensément vécu.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

VALERE, L'HOTESSE.

VALERE.

DU mariage on vient m'annoncer la rupture ,
 Et le mari crû mort revient quelle aventure !

L'HOTESSE.

Où ! la rupture c'est l'autre mari crû mort ,
 Qui revient.

VALERE.

Ah ! quel coup !

L'HOTESSE.

Je viens rire d'abord ;
 Car j'ai le tems de rire un peu de votre trouble.
 Et dans ce salon-ci j'attends ce mari double ,
 J'entens qui vient doubler ce Ligournois fâcheux ;
 Un mari c'étoit peu pour vous , en voilà deux ;
 Un amant tel que vous triompheroit de trente.

V A L E R E.

Toi dans mes intérêts plaifanter !

L' H O T E S S E.

Je plaifante.

V A L E R E.

Vient-il ?

L' H O T E S S E.

Non pas encor, Monsieur, fans plaifanter,
A ce mari d'abord je vais vous présenter.

Je lui dirai, voilà l'amant de votre femme :

De votre main, Monsieur, présentez-le à Madame.

C'est la regle à présent.

V A L E R E.

La tête t'a tourné ?

L' H O T E S S E.

C'est le meilleur mari, docile & façonné
Au manège qui rend nos maris adorables.

V A L E R E.

Rêve-tu ? Quels discours ?

L' H O T E S S E.

Discours très-raisonnables.

Je vous explique ici très-sérieusement,
Ce que ce mari fait pour vous en ce moment.
Sur ce mari pour vous tout mon espoir se fonde ;
Il revit, il revient exprès de l'autre monde,
Pour ôter à sa femme un fort mari qu'elle a,
Et pour vous la donner ensuite il remourra.
N'est-il pas bien honnête ?

V A L E R E.

A cette énigme obscure

Je ne comprends rien ; mais par ta gayeté j'augure...
J'augure bien, je croi ; mais que croire ? On me dit,
Qu'en public ce Damis...

L' H O T E S S E.

C'est par moi qu'il revit.

V A L E R E.

Quoi ? Comment...

L' H O T E S S E.

Ce mari n'est qu'un mari postiche,
L'image du défunt, qu'en public, moi j'effiche ;
Un faux Damis enfin. Voilà ce grand secret.
La veuve est scrupuleuse ; & vous vif, indiscret ;
Je vous avois caché l'époux que je suppose.

V A L E R E.

Ce n'est qu'un faux mari ?

L' H O T E S S E.

Non, qu'à l'autre j'oppose.
L'énigme est éclairci. Ce n'est qu'un frere à moi.
Voyons ; j'entens qu'il fait merveille, je le voi.

VALERE.

Je ne sai où j'en suis ; en ceci tout m'étonne.

L'HOTESSE.

Damis étoit bouffon , & mon fiere bouffonne ,
Fait le mauvais plaifant , pour lui mieux reffembler.

VALERE.

L'entreprise eft hardie , elle me fait trembler.



S C E N E II.

VALERE , L'HOTESSE , LE FAUX DAMIS.

DAMIS , *une bourse à la main qui donne de l'argent.*

Vous m'étouffez , Meffieurs , & votre accueil affable ,
Votre zèle , morbleu , me ruine & m'accable.
Vous criez en chorus , Damis , Damis , Damis ,
Mon nom me coute cher , tenez mes bons amis ,
Allez tous en buvant raconter mon hiftoire ,
Et laiffez-moi du moins me reposer & boire.
Vous me regrettiez mort , je l'avois mérité :
Que c'eft un grand plaifir de mourir regretté !
Mais pour le bien goûter , il faut ma foi revivre ;
M'imité qui pourra , l'exemple eft bon à fuivre.

VALERE.

Je ne puis revenir de mon étonnement.

L'HOTESSE.

Ma lettre ne t'a point parlé de cet amant ?
C'eft un amant fecret de la charmante veuve ,
Surcroît de gain pour toi.

DAMIS.

J'en accepte la preuve.

VALERE.

Frens ces cens loüis , mais vite , raffure-moi ,
Comment te prennent-ils pour Damis ? Et pourquoi...

DAMIS.

Je fufpens les transports de ma reconnoiffance.
Apprenez qu'il ne fut jamais de reffemblance ,
Telle qu'entre Damis & moi : Caille jamais ,
Ni Martin Guerre n'ont vû leurs vivans portraits
Mieux que Damis ne vit le fien dans ma figure.
Cela nous fit amis , compagnons d'avanture ;
Et là-deffus ma fœur a formé fon projet :
Par fa lettre de tout , elle m'a mis au fait.
A Toulon je me donne à quelque gens de marque
Pour Damis ; fous fon nom avec eux je m'embarque ;
Le vaiſſeau s'eſt trouvé plein de ces fainéans ,
De ces marins oififs , que l'ennui rend froids

D'entendre raconter , par conséquent de croire ;
Sur leur crédulité je fonde mon histoire.

La pitié se saisit de leurs affections :

Et par le merveilleux de mes narrations ,

Leur faisant admirer mes fausses aventures ,

De tous mes Auditeurs je fais des créatures.

Nous abordons enfin , & je fors le dernier

Du vaisseau , dont chacun veut sortir le premier

Pour conter au public mes fables sans pareilles :

Mon journal augmenté de cent & cent merveilles.

Ces zélés narrateurs ont déjà tant conté ,

Raconté , rajusté , corrigé , commenté.

Qu'étant tous à présent auteurs de mon histoire ,

Ils vont avoir aussi tous à la faire croire

Presque autant d'intérêt & de plaisir que moi.

V A L E R E.

J'écoute , & j'admire.

L' H O T E S S E.

Oh ! c'est mon frere , ma foi ;

Pour l'esprit.

D A M I S.

Ecoutez jusqu'au bout.

V A L E R E.

Par avance ,

Je te promets , mon cher , un ample récompense ,

Agis toujours.

L' H O T E S S E.

Au port te voilà donc rendu ?

D A M I S.

Où , pour Damis j'arrive ici tout reconnu.

Voyant tout disposé pour ma brillante entrée ,

Car les gens du vaisseau l'avoient bien préparée :

Je descends & je cours vers les plus empressés ,

Car ordinairement ce sont les moins sensés.

Sur Pépaule de l'un frappant d'un air affable ,

Au bourgeois caressé , je fais croire ma fable ;

Certain cabaretier ne me reconnoît pas.

Ce n'est point lui , dit-il , parlant à demi-bas ,

Et chez moi le défunt très souvent venoit boire.

Je cours à lui craignant l'effet de sa mémoire.

Ah ! cher ami , chez-toi le bon vin que j'ai bû !

Je crois t'en redevoir encor quelqueécu.

L'espoir d'un peu d'argent joint à la ressemblance ;

S'est emparé d'abord de sa réminiscence.

Un autre devenu créancier à l'instant ,

Me reconnoît aussi pour en avoir autant.

Certain gascon m'observe & me tient en brassière ,

Je le voyois tout prêt à me rompre en visière ;

Venez dîner chez moi , mon cher , n'y manquez pas ;

Où cousis , m'a-t'il dit , *j'accepté le repas.*

Un faux brave a paru, j'ai juré qu'à la guerre
Je l'avois vû, morbleu, plus craint que le tonnerre.
Ainsi, pour peu qu'on soit libéral & flatteur,
Du crédule public on fait gagner le cœur.

L'HOTESSSE.

Où ; mais je vois qu'ici ce public entre en foule.
Ton apparition sur quoi ton projet roule ,
A fait croire Damis vivant , c'étoit ton but ;
Mais s'il falloit qu'enfin quelqu'un te reconnut ,
Te soupçonnât , ceci pourroit changer de face ,
Ne t'expose donc plus à cette populace.
Pour revoir ce Damis ils veulent tous entrer ,
Allons adroitement les faire retirer.

à Valère, à Damis.

Venez. Toi, reste-là, je reviendrai te joindre.

VALERE.

— Nulle difficulté, n'est-ce pas ?

D A M I S.

Pas la moindre.

L'HOTEL

Tu fais ton rôle?

D A M I S.

Où ; mais réjoins-moi promptement.

L'HOTESSE.

à Valere.

Vous, je vais vous instruire un peu plus amplement.

D A M I S.

Vas par l'autre côté m'ouvrir cette autre porte.

L'HOTESSE.

Eh ! ne crains rien.

D A M I S.

Va donc dissiper la cohorte.

VALERIE.

Je n'en puis revenir ! un projet si hardi
Me fait trembler , j'en suis encor tout étoudi ;
Le moindre contre-tems perdroit tout.

D A M I S.

Bon courage ,
Valere est libéral ; couronnons notre ouvrage.

S C E N E I I I.

F A U X D A M I S , G L A C I G N A C .

GLACIGNAC *à part.*

C E Denis est un fourbe à coup sûr.

D A M I S.

Qui vient-là?

G L A C I G N A C.

Mes yeux de plus en plus mé confirment qu'il a
Lé portrait du défun calqué sur son visage.

D A M I S *à part.*

Ah ! ah , c'est ce Gascon qui crioit du rivage ,
J'accepte le repas. Je tremble cependant ,
Car on m'a dit qu'il est parent du Président.

G L A C I G N A C *à Damis.*

Un Cousin qué j'avois en trépassant jé pense ,
Vous a par testament légué sa ressemblance.

D A M I S.

Je croyois être lui.

G L A C I G N A C.

Qué mé ditéz-vous-là ?

Il est mort. Jé né sai si vous savez cela.

D A M I S.

Je devrois l'être au moins , les périlleux voyages ,
Les corsaires , la mer , les écueils , les naufrages...
Mais je suis débarqué sain & sauf , c'est le bon.

G L A C I G N A C.

Vous débarqué ! c'est donc la barque à Caron ?

D A M I S.

Oùi , j'ai sur l'estomach encor une onde noire ;
Pour la faire passer , cher cousin allons boire ,
Vous m'avez dit tantôt , *j'accepte le repas.*

G L A C I G N A C.

Non , jé suis dé la nôce , & jé n'accepté pas.
La veuvé de Damis ici sé rémarie.

D A M I S.

Oùi ma femme vouloit...

G L A C I G N A C.

Veuvé donc , jé vous prie ,

Veuvé , très-veuvé ; car feu Damis...

D A M I S.

Point de feu.

G L A C I G N A C.

Jé vous dis , feu Damis , mon cher , m'aimoit un peu.
Feu Damis....

D A M I S.

Oh ! feu , feu. .. l'épithete m'offense.

G L A C I G N A C.

Dé tout il me faisoit exacté confidence.

D A M I S.

J'étois un jour...

G L A C I G N A C.

Non pas.

D A M I S.

J'allai...

G L A C I G N A C.

Non , non.

Comment !

GLACIGNAC.

J'étois , j'allai , n'est pas s'exprimer congrument.
La façon de parler , mé semblé , n'est pas bonne ,
Damis , à votre égard , elle la tiercé personne ;
Vous devez dire , vous , il étoit , il alla ,
Non pas , j'étois , j'allai , c'est mal dit qué cela ;
Jé né pardonne point les fautes de grammaire.

D A M I S.

Ce badinage enfin cessera , je l'espère.

GLACIGNAC.

Prouvez donc gravément qué vous êtes Damis.
Vous vous souvenez bien qu'il fut de mes amis ,
Quoiqué parent ; un jour , vous en souvient sans doute ,
Il vint chez-moi , la bourse étoit à vau de route :
Or devinez combien jé lui prêtai d'argent ?

D A M I S.

Combien , je n'en ai pas le calcul bien présent ,
Car comme étourdiment j'emprunte , je m'endette ,
Etourdiment j'oublie aussi ce qu'on me prête.
Mais je me souviens bien que quand je vous hantois ,
Tantôt vous me prêtiez , tantôt je vous prêtois ,
Et prêtois de plus , je suis toujours le même.

GLACIGNAC.

Avant qué de prêter , il faut rendre.

D A M I S.

Que j'aime

Ces maximes d'honneur , d'exaëte probité !
Ma bourse s'ouvre. Eh bien ! que m'avez-vous prêté ?

GLACIGNAC.

Cinquanté loüis d'or n'eufs.

DAMIS *comptant.*

Justement , c'est la somme ;

Je m'en souviens fort bien ; & même en galant homme
à part.

Je vous rends sans quittance... on aura son secours
Pour de l'argent.



S C E N E IV.

GLACIGNAC , LE FAUX DAMIS , VALERE ,
L'HOTESSE.

L'HOTESSE *courant.*

étourdiment à Damis.

J Oignons-Je. Ah ! mon frere , j'accours.

Ton frere !

VALERE *bas à part.*

Elle nous perd.

L'HOTESSE.

Où, Monsieur est mon frere,

Frere de lait, s'entend ; tous deux la même mere ,
Mere nourrice.

GLACIGNAC.

Eh donc ! la sœur d'un Damis faux !
Immobilés tous deux ! jé vous fixe en deux mots ;
Jé vous pétrifie.

DAMIS *d'un air de confiance.*

Où.

GLACIGNAC *à Valere.*

Vous vif commé salpêtré ,
Monsieur, vivacité dont on est pas le maître ;
Jé vous ai vû tantôt très-vif, vû dé mes yeux
Parler très-vivément à la veuvé, & tant mieux ,
Tant mieux, que vous aimiez cetté veuvé charmanté.
Je vous protégerai contré la Présidenté.
Liguons-nous pour punir l'injusticé qu'elle a.
Dépétrifiez-vous, jeune amant touchez-là.

VALERE.

Quel bonheur !

GLACIGNAC.

Commençons par vous rendre la sommé
Qué j'ai prisé par jeu, pour rêvirer votre hommé.
J'emprunte en badinant, mais jé rends tout dé bon ;
Car en ce cas, mon cher jé né suis point gascon.

DAMIS.

L'honnête homme !

GLACIGNAC.

Soyons amis à touté épreuvé.

VALERE.

De tout mon cœur.

GLACIGNAC.

Voici votre adorablé veuvé.
Jé vous laissé tous trois suivré votré projet :
Pour votré surété, moi, j'aurai-l'œil au guer.

VALERE.

Que ce projet fera difficile à conduire !





SCENE V.

LE FAUX DAMIS , VALERE , L'HOTESSE ;
LA VEUVE.

L'HOTESSE.

DE ce qu'on lui cachoit il est tems de l'instruire.

VALERE.

Elle ne fait donc pas que c'est un faux époux ?

L'HOTESSE.

Non , elle s'en croit deux , deux , qu'en rêvant à vous ,
Elle donne je crois , de tout son cœur au diable.

VALERE.

Dislions promptement le chagrin qui l'accable.

LA VEUVE *demi haut.*

Ce mari qui m'avoit trahie en cent façons ,
Il faut donc le revoir ? il le faut bien , allons...

L'HOTESSE *imitant la voix de la veuve.*

Faut-il quand un mari de l'autre me délivre ,
Qu'il ne m'en puisse pas délivrer sans revivre ?

VALERE.

Suspendez vos chagrins.

LA VEUVE *sans voir Damis.*

Valere , laissez-moi.

Elle aperçoit Damis.

Eh ! ne voyez-vous pas mon mari !

L'HOTESSE.

Non , ma foi.

VALERE.

Reprenez vos esprits , rassurez-vous , Madame.

L'HOTESSE.

à Valere.

Laissez-là dans Perreur J'aime à voir que sa femme
Nous prouve qu'il pourra tromper nos gens.

VALERE.

Où ; mais

Elle souffre.

L'HOTESSE.

On en a plus de plaisir après.

VALERE.

Ce n'est point là Damis , Madame.

LA VEUVE.

Quoi ? qu'entens-je ?

L'HOTESSE.

Ce n'est point le défunt , ne prenez plus le change.

LA VEUVE.

Ah ! qu'elle ressemblance !

D

D A M I S.

En cette occasion :

Je ne serai mari qu'avec discrétion.

L A V E U V E.

Le même son de voix !

L' H O T E S S E.

Quelque épouse rusée ;

Quelque femme de bien à conscience aisée ,

S'y tromperoit exprès pour t'aimer par devoir.

V A L E R E.

Ne perdons point le tems.

L A V E U V E.

Faites-moi donc savoir

Votre dessein.

V A L E R E.

Il est très-simple. On va se plaindre ;

Blâmer le Président , le presser , le contraindre

A rendre votre dot , à biffer le contrat :

Par avance je viens d'intimider ce fat.

L A V E U V E.

Quoi donc ? il va le voir , lui parler ! ah je tremble !

D A M I S.

Oubliez-vous déjà qu'à Damis je ressemble ?

Apprenez que d'ailleurs j'ai su tous ses secrets.

Vous voyez son esprit en moi , comme ses traits.

Je fus pendant deux ans son ami de voyage.

Lorsqu'il s'embarqua même au temps qu'il fit naufrage ;

Il me laissa gardien d'un nombre de papiers ,

Contrats , titres , journeaux , modestes sotifiers ,

Libelles médifans , sur tout contre ses proches ,

Contrat de mariage ; enfin j'ai plein mes poches

De tout ce que j'ai cru me devoir au besoin

Servir à tout venant de preuve , & de témoin :

Je ferois son histoire à sa famille en face ;

Et l'histoire en défaut , le Roman la remplace.

Si Damis en un mot revenoit aujourd'hui ,

Je lui soutiendrois , moi , morbleu que je suis lui.

V A L E R E.

Jouez bien votre jeu , le Président s'avance.

Je cours le rejoindre.



S C E N E VI.

LE FAUX DAMIS , L'HOTESSE , LA VEUVE ;
LE PRÉSIDENT , VALERE.

L A V E U V E.

A H ! vous risquez trop je pense

L'HOTESSE.

Feignons de ne point voir qu'il nous voit.

DAMIS *bas*.

Tenez bon.

Il hausse la voix.

Eh ne tient-il , morbleu , qu'à demander pardon ,

Quand d'infidélité vous êtes convaincuë ?

Redoutez ma fureur.

LA VEUVE.

Fureur mal entenduë ;

C'est sur le Président qui dispoisoit de moi ,

Qu'elle doit retomber.

L'HOTESSE *bas à la veuve*.

Fort bien , fort bien ! ma fol

Riposter prestement c'est un talent femelle.

DAMIS.

Quoi ! c'est le Président qui vous rend infidelle ?

VALERE *au Président*.

N'avancez pas , laissons passer cette fureur.

DAMIS.

Ce Président rend donc public mon déshonneur ?

J'entends le vaudeville , & tout Marseille crie ,

Tu sois le bien venu , ta femme se marie.

Ventrebleu !

L'HOTESSE.

Mais , Monsieur , des gens , nous avoient dit

Qu'ils vous avoient vû mort.

DAMIS.

Eh ! vous l'avois-je écrit !

LE PRESIDENT.

Toujours mauvais plaissant , voilà son caractère.

DAMIS.

Me faire un tel affront , & pardevant Notaire !

LA VEUVE.

Je n'y puis plus tenir.

L'HOTESSE.

Separez-vous en paix

Du moins.

DAMIS.

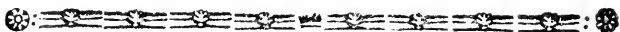
Nous y vivrons ne nous voyant jamais,

LA VEUVE.

Près de ma tante allons chercher un sûr azile,

DAMIS.

Me voilà demi veuf.



S C E N E VII.

LE FAUX DAMIS , LE PRÉSIDENT , VALERE ,
LE PRÉSIDENT.

LE voilà plus tranquille ;
Avançons.

VALERE.

Je vous laisse.

LE PRÉSIDENT.

Ah ! ne me quittez pas.

DAMIS *se radoucissant & ôtant son chapeau.*
N'ayez pas peur , Monsieur ; j'ai pour les Magistrats
en colere.

Déférence , respect.... mais rancune tenante ,
Car ventrebleu.

LE PRÉSIDENT.

Monsieur , en affaire importante ,
Quelque de conseils , moi , je n'aye pas besoin ,
En décidant j'admets un ami pour témoin.

DAMIS.

Pour Juge même , soit ; j'aime un juge d'épée ,
Il expédie en bref : au fait , dot usarpée....

Il tire un contrat.

Contrat de mariage en main.... mari très prompt.
Lisez.... comptons... rendez.. reste à venger l'affront.

VALERE.

Il n'est point question d'affront , ni de vengeance.
Monsieur le Président veut ici ma présence ,
Pour n'avoir avec vous nulle discussion :
Un mot finira tout , sans bruit , sans passion.
Monsieur déjà fâché , qu'à tort chacun le blâme
De vouloir disposer des biens de votre femme ,
Veut les rendre.

LE PRÉSIDENT.

Oùï , Monsieur , non qu'on ait peur de vous ;
Mais je veux dissiper les faux bruits.

DAMIS *d'un ton doux.*

Mon courroux

Sur ce premier article avec raison s'apaise ;

En colere.

Passé pour revenir , & c'est par parenthese
Que j'accepte votre offre , & que je suis content.
J'interromps mon courroux , Monsieur le Président,
Par raison , par égards pour votre caractère
Mais , morbleu , je reprends le fil de ma colere ,

En pensant qu'il existe un dissimant contrat ;
Chacun l'a vu signer , ma honte a fait éclat.
Au gré de l'offensé , l'offensé se répare ;
Chacun a là-dessus son foible ; moi bisarre ,
Délicat sur l'assont , pour le laver , je veux
Lacerer en public ce contrat scandaleux.

LE PRÉSIDENT.

Caprice en effet ; car de lui-même il s'annulle ,
Vous vivant.

VALERE.

Il est vrai , caprice ridicule.

Au Président.

Vous lui devez pourtant ce bisarre plaisir ;
Vous aviez un peu tort.

LE PRÉSIDENT.

Contentons son desir ;
C'est minutie au fonds qui m'est indifférente.
A l'égard de la dot je la livre à la tante ,
Et non pas à vous ; car pour mon autorité ,
Pour mettre le dépris des biens en sureté ,
Je vous fis séparer.

DAMIS.

Séparer ! autre injure

Qu'on me fit , moi parti , mais par chicane pure.
Est-ce que l'on sépare un mari par défaut ?
A certains magistrats.... ouïl c'est-là ce qu'il faut ;
Ils savent , profitant de ce qui nous afflige ,
Mettre , ainsi que nos biens , nos femmes en litige.

VALERE *au Président.*

C'est un reste de fiel , excusez.

DAMIS.

Notre dot ,

Du moins si je mourois , n'ira plus à ce sot ,
Frere de votre femme , avec horreur je pense
Qu'il puisse avoir par vous ma femme en survivance.

VALERE.

Vous voilà donc d'accord ?

LE PRÉSIDENT.

Je vais prendre là haut
Le contrat , les billets , enfi ce qu'il vous faut.
Messieurs , entrez toujours dans la salle prochaine :
Je vous joins à l'instant.

DAMIS.

Je renonce sans peine
A la dot , car sur mer je gagne assez d'argent.
Le desir de vengeance est un desir urgent ,
Contentons-le. J'irai joindre après ma chaloupe.
Heureux qui fuit sa femme avec le vent en poupe.

S C E N E V I I I.

LE PRÉSIDENT *seul.*

J' Ai bien mené ceci , prudence , fermeté
Prévoyant tout , en tout de la formalité ,
Suivant exactement les loix les plus sévères.
J'admire mon talent pour les grandes affaires ,
Prononçant , décidant , je suis content de moi !

S C E N E I X.

LE PRÉSIDENT , LA PRÉSIDENTE.

LA PRÉSIDENTE *à part.*

L faut approfondir un peu ce que je voi.
Au Président.

Je vous cherche par tout.

LE PRÉSIDENT.

Je vous cherche de même.

LA PRÉSIDENTE.

Je n'ai point respiré depuis le trouble extrême ,
Que m'a causé tantôt ce grand événement.
Enfin j'ai réfléchi de sang froid , murement ;
Mais qu'a produit la peur que vous a fait Valere !

LE PRÉSIDENT.

J'ai sans m'intimider , en traitant cette affaire ,
Gardé le décorum , & parlé hautement.
Je vais livrer la dot à la tante.

LA PRÉSIDENTE.

Comment ?

LE PRÉSIDENT.

Je crois avoir bien fait , parlez.

LA PRÉSIDENTE.

Que puis-je dire ?

Dès que vous décidez , c'est à moi de souscrire.

LE PRÉSIDENT.

D'accord ; mais vous devez m'approuver amplement.

LA PRÉSIDENTE.

Je me tais.

LE PRÉSIDENT.

Je veux , moi , je veux absolument
Que vous parliez.

LA PRÉSIDENTE.

Parlons , mais par obéissance.

Ne livrez rien encor.

LE PRÉSIDENT.

C'est ce que par prudence.

J'avois déjà tout seul d'abord imaginé.

LA PRÉSIDENTE.

Suspendez...

LE PRÉSIDENT.

Oui j'étois déjà déterminé

A suspendre pour...

LA PRÉSIDENTE.

Pour approfondir un doute.

LE PRÉSIDENT.

Ce doute m'est venu ; parlez, je vous écoute.

LA PRÉSIDENTE.

Quelqu'un m'a dit tout bas qu'il croit ce Damis faux.

LE PRÉSIDENT.

J'en ai quelque soupçon, il m'a dit certains mots...

LA PRÉSIDENTE.

Il faut dissimuler, l'affaire est délicate.

LE PRÉSIDENT.

C'est ce que je vous dis, avant que l'on éclate,

Je suis d'avis de... de...

LA PRÉSIDENTE.

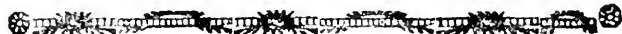
Pour approfondir mieux.

Des faits, qui là-dessus m'ont fait ouvrir les yeux;

Laissez-moi seule agir, sur ce que je soupçonne.

LE PRÉSIDENT.

Où ma femme, agissez seule je vous l'ordonne.



SCENE X.

LA PRÉSIDENTE *seule*.

J' E joué ici gros jeu ; car si c'est Damis ,
 Qui devint le plus grand de tous mes ennemis ,
 Après avoir été sa trop crédule amante ,
 S'il savoit que c'est moi qui suis sa présidente ,
 Il me perdrait d'honneur , pour se venger de moi..
 Le parti que je prens est le plus sûr , je croi.
 Sous un nom étranger à Damis annoncée ,
 Je pourrai m'éclaircir , le voir coëffe baillée ;
 Si c'est lui, livrons-tout , il n'y faut plus songer ,
 Et si ce n'est pas lui , j'éclate sans danger.

Fin du second Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

LE FAUX DAMIS *seul.*

ON ne vient point finir , ce contre-tems m'étonne.
 Me soupçonneroit-on ? Pour peu qu'on me soupçonne ,
 Ma foi , pour exquiver , regagnons notre esquiv ;
 Ravoir la dot pourtant , c'est le point décisif ;
 S'ils me vont disputer mon nom , ferai-je face ?
 Voyons ; car j'ai tantôt gagné la populace ;
 Mais au moindre revers je ne m'y fierois plus.
 La faveur populaire est un flux & reflux ,
 Tantôt blâme excessif , tantôt l'ouange outrée.
 A Damis avec joye ils ont fait une entrée ;
 Avec joye ils verroient leur Damis au carcan.

SCENE II.

LA PRÉSIDENTE , LE FAUX DAMIS.

LA PRÉSIDENTE *seule.*

IL me paroît Damis , mais assurons-nous-en ,
 Pour l'observer de près , & n'être point connue ,
 Parlons-lui coëffe basse.

D A M I S.

Oùï , cette dot reçûë ,
apercevant la Présidente.

Je disparoîtrois...mais on m'examine fort.
 Que me veut cette femme ? Evitons son abord.
 Mais je ne puis rentrer , elle barre la porte.

LA PRÉSIDENTE *à part.*

Ce n'est pas lui.

D A M I S *à part..*

Morbleu , faisons du moins enforte
 D'éluder l'embarras du questionnement.

LA PRÉSIDENTE.

Monsieur , j'aurois besoin d'un éclaircissement ,
 Je voudrois bien savoir...

D A M I S.

Avant de vous entendre ;
 Madame ,

Madame , je voudrais d'abord par vous apprendre...

LA PRÉSIDENTE.

Répondez-moi d'abord.

D A M I S.

Je vous réponds après.

LA PRÉSIDENTE.

Répondez-moi, Monsieur, d'abord sur quelques faits.

D A M I S.

Dites-moi si...

LA PRÉSIDENTE.

Parler tous deux, c'est se confondre ;

Tous deux questionner, au lieu de se répondre.

Je veux sur une affaire un éclaircissement ;

Ecoutez-moi, je vais m'énoncer clairement.

D A M I S.

Souffrez que le premier clairement je m'énonce.

LA PRÉSIDENTE.

Par politesse au moins, d'abord une réponse.

D A M I S.

Sçachons....

LA PRÉSIDENTE.

C'est éluder un peu grossièrement.

D A M I S.

Je n'élude point ; c'est que naturellement

En conversation je prens mon avantage.

Chacun a pour briller ses talens en partage.

Tel en répondant juste à chaque question,

Fait voir modestement son érudition :

A bien questionner moi je mets ma science.

LA PRÉSIDENTE.

N'oser répondre, c'est marquer sa défiance,

Ou c'est me m'épriser ; car au premier venu

Vous contez, racontez ce que vous avez vû

En voyageant.

D A M I S.

D'accord ; mais las de verbiages,

Je vais faire imprimer ma vie & mes voyages,

Qui se vendront chez Jean Gilles Joffe à Lyon ;

Vous pourrez acheter toute l'édition.

LA PRÉSIDENTE.

En plaisantant ainsi vous croyez m'éconduire ;

Mais si sur deux points seuls vous ne daignez m'instruire ;

Je ne vous quitte point, je vous suivrai par tout.

Je suis femme obstinée, & je vous pousse à bout.

D A M I S.

S'il s'agit de deux mots, je suis civil, honnête,

Et pour les Dames, j'ai toujours réponse prête.

LA PRÉSIDENTE.

Répondez donc.

Le Mariage fait & rompu,

D A M I S.

Parlez , je réponds si je puis.

LA PRÉSIDENTE.

Je voudrois bien savoir de vous...

D A M I S.

Quoi ?

LA PRÉSIDENTE , *elle ôte sa coëffe.*

Qui je suis ?

D A M I S.

Qui vous êtes ? parbleu vous devez vous connoître.

LA PRÉSIDENTE.

Voyez , examinez , revez qui je puis être.

Mon autre question c'est de vous demander,

Qui vous êtes ?

D A M I S.

Fort bien. C'est fort bien préluder !

Jamais femme n'a fait questions plus sensées ,
Plus précises sur-tout , ni moins embarrassées...

LA PRÉSIDENTE.

J'y pourrois mettre encoi plus de précision.

Un seul mot de deux points fait la décision ;

Dites-moi qui je suis , je saurai qui vous êtes.

D A M I S.

Toutes vos questions sont sentences complètes :

Vous m'inspirez , Madame , un estime pour vous ,

Un desir de lier connoissance entre nous.

LA PRÉSIDENTE.

C'est dire , que jamais elle ne fut liée.

D A M I S.

C'est dire que l'on peut vous avoir oubliée :

Je vous remets pourtant , cette bouche , ses yeux...

Un certain assemblage , & noble & gracieux...

Mais dans trois ou quatre ans j'ai vû dans mes voyages ,

En femmes seulement vingt milliers de visages ;

Ils sont tous gravez-là ; mais quoi ? Vous savez bien

Que le plan d'un cerveau n'est pas plus grand que rien.

Tous ces portraits y sont peints les uns sur les autres.

Tant de traits différens mêlés avec les vôtres ,

Font un broüillamini que je débrouïllerais ;

Et tantôt à coup sûr je vous reconnoîtrais.

Mais j'ai pour le présent une affaire pressée.

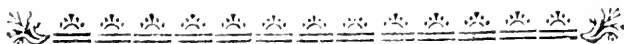
LA PRÉSIDENTE *à part.*

N'éclatons pas d'abord ; mais en femme sensée ,

En démasquant le fourbe , assûrons nous de lui ,

Pour pouvoir achever notre nôce aujourd'hui.





SCENE III.

LE FAUX DAMIS, GLACIGNAC,
L'HOTESSSE.

DAMIS.

LA voilà partie. Ah ! ceci me déconcerte.
Monsieur de Glacignac, la trame est découverte.

L'HOTESSSE.

Je ne le sai que trop ; je suis au désespoir.
La prude soupçonnoit, elle a voulu te voir.

DAMIS.

Quoi, c'est la Présidente ?

GLACIGNAC.

Elle-même.

DAMIS.

Qu'entens-je ?

GLACIGNAC.

Paix, ne me troubles pas ; là-dessus jé m'arrange.

DAMIS.

Sur quoi ?

GLACIGNAC.

Tu m'as montré ces papiers de Damis,
Ces journaux, qu'en mourant le défunt t'a remis.

DAMIS.

Eh bien ?

L'HOTESSSE.

Sur ces papiers, qu'elle est votre espérance ?

DAMIS.

Parlez donc.

L'HOTESSSE.

Hâtons-nous.

GLACIGNAC.

Jé pensé & jé repenté...

DAMIS.

Mais si je fais découvert ; pensez donc promptement.

GLACIGNAC.

Les expédiens sûrs me viennent lentement ;

Mais nous aurons main forté, en tout cas.

DAMIS.

Ah ! je tremble.

GLACIGNAC.

A mon égard je suis tranquillé, ce me semble ;

Au sujet de Damis, si l'on m'inquiétoit,

Jé dirois bonnement j'ai cru que c'étoit ;

Vous ne pourriés pas vous, dire, jé croyois l'être.

DAMIS.

Vraiment non. C'est pour quoi , moi , je veux disparaître.

GLACIGNAC.

Révoyons ces papiers , ces lettres du défunt.

DAMIS.

Tenez ; mais je n'ai vû parmi ces noms d'emprunt.

Aucun de ceux , qu'à pris jadis la Présidente.

L'HOTESSE.

Damis fut son amant pourtant , chose constante.

GLACIGNAC.

Lisons tranquillement.

DAMIS.

Lisez , mais hâtez-vous.

GLACIGNAC.

Voici bien des billets , jé veux les lire tous

A mon aisé.

DAMIS.

Morbleu ! mais nul nom de la prude.

L'HOTESSE.

Il faut voir. Ce doit être à tous trois notre étude.

Selon ceux qu'elle aimoit , en changeant de pays ,

Elle changeoit d'état , de nom , comme d'habits ;

En intrigues d'amour , ce fut un vrai Prothée.

DAMIS.

Moi , j'ai vû du défunt chaque intrigue cottée.

Sur son journal galant.

L'HOTESSE.

Moi , je fais quelques faits.

Voyons s'ils quadreroient au journal , aux billets.

N'y trouverions-nous point une modeste Hortense ,

Qui gaignoit tous les cœurs par sa fine innocence ,

Quand les filles encor plaisoient par la pudeur ?

DAMIS.

Damis étoit du goût d'à présent , par malheur ;

Sur son journal galant je n'ai point vû d'Hortense.

L'HOTESSE.

De ce Prothée en fille , autre histoire : en Provence ,

Sur mer , on lui donnoit une fête , un cadeau ,

Opéra , dieux marins , mascarade sur l'eau ;

Elle y faisoit Thétis ; il survint un orage ;

Tout enfoncé , un Triton la prend sur son dos , nage ,

Et veut , toujours nageant ; promesse d'épouser ;

Elle étoit fière ; mais comment le refuser ?

Il peut par désespoir se noyer avec elle :

J'épouse , sauvez-moi , dit enfin la cruelle.

Mariage dans l'eau , qui ne tint pas , dit-on.

DAMIS.

Je rêve... Non , Damis ne fut point ce Triton ;

Du moins dans son journal je n'en ai point de note.

L'HOTESSSE.

Attendez , attendez : La prude eut la marotte
Jadis de ces romans , dans le goût pastoral...

DAMIS.

Ah ! sur ce ton , j'ai vû de traits dans mon journal :

L'HOTESSSE.

En Province autrefois , mascarades champêtres ,
Nos amants en bergers chantoient au pied des hêtres
Et Tirlis & Silvie , & Damon & Philis...

GLACIGNAC.

Jé voi dans cé billet du Damon.

L'HOTESSSE.

Où !

GLACIGNAC.

Tiens , lls.

L'écriture sans doute est dé la Prêfidenté ,
Jé la connois

DAMIS.

Lifons ; est-elle convainquante ?

L'HOTESSSE.

Non , voyons l'autre : Oûi , c'est son écriture aussi ;
Car elle a devant moi fait une liste ici
Des priés pour la nôce.

DAMIS.

Ah ! parbleu je respire.

L'HOTESSSE.

Cette lettre vaut bien la peine de la lire.

DAMIS.

Je n'aurais jamais pû deviner sans vous deux...

L'HOTESSSE.

Dans celle-ci Damon est encore amoureux ;
Voyons l'autre. Ah ! ma foi Damon cesse de l'être ,
Parce qu'on l'a rendu trop-tôt heureux peut-être.
Justement ! on s'en plaint en champêtre jargon.

Elle lit.

La fidelle Silvie au volage Damon.

Hon ! hon !

Traître , parjure , tu dis que les bergers délicatement amoureux , s'offensent du mot de contrat ; mais ce contrat , ne me le promis-tu pas , lorsque ta délicatesse exigea de la mienne que le don libre de nos cœurs précédât la signature ? Que la signature le suive donc , ingrat ; que Damon & Silvie , après avoir suivi la loi des bergers , subissent enfin la loi du contrat ?

DAMIS.

Je tirerai parti de ce billet lyrique.

L'HOTESSSE.

Il faut voir en secret cette Silvie antique ;
Qui de nous la verra ?

Cé né peut être moi ;

Ellé croiroit....

L'HOTESS E.

Voyez là-bas , je l'appèrçoi.

DAMIS.

Est-elle seule ?

L'HOTESS E.

Oüi.

DAMIS.

Bon. Je risque l'abordage.

Faites le guet , pendant que je la contregage.

L'HOTESS E.

Oüi ; car en cas d'alarme on le feroit sauver.

GLACIGNAC.

Comptez sur nous.



SCENE IV.

LE FAUX DAMIS , LE PRÉSIDENT ;
LA PRÉSIDENTE.

Ces deux derniers dans le fond du Théâtre.

DAMIS.

A

Ilons ; mais qui la vient trouver ?

Ah ! c'est le Président : morbleu , si je retarde ,

Il ne fera plus tems peut-être.... on me regarde...

On vient à moi.... risquons. Oüi , le mari présent

Rendra le coup plus vif , plus fort , & plus pressant.

LE PRÉSIDENT.

Mais en public du moins je veux qu'il se retrace.

LA PRÉSIDENTE.

Vous pourriez le punir ; votre justice exacte

Cede à votre bonté pour éviter l'éclat :

Mais foyez sûr , Monsieur , que c'est un scélérat :

Non , ce n'est point Damis , ce n'est qu'un fourbe insigne.

LE PRÉSIDENT.

Qu'apprens-je ici , Monsieur ? jouer un rôle indigne !

DAMIS.

Je respecte l'arrêt que Madame a donné ,

Je me tiens criminel , si je suis condamné

Par la plus pénétrante & la plus équitable ,

Par la plus vertueuse , la plus respectable...

En un mot je souscris à sa décision ;

Mais la prenant pour juge avec soumission ,

Je puis sans l'offenser , recuser sa mémoire.

Vous souvient-il d'un fait , (il est à votre gloire) .

Sur lequel j'ai reçu plusieurs lettres de vous ?

LA PRÉSIDENTE.

De moi , Monsieur ?

LE PRÉSIDENT.

Non , non ; vous vous moquez de nous ;

Jamais autre que moi , n'eut lettres de ma femme.

DAMIS.

Celle que j'ai , Monsieur , font honneur à Madame.

LA PRÉSIDENTE.

Vous avez , dites-vous ? ..

DAMIS.

Belles moralités ,

Lettres de votre main , par où vous m'exhortez

A réformer mes mœurs sur quelque bon modèle.

Au Président.

Madame. . à ses devoirs ne borne point son zèle ;

Eile se charge encore de la vertu d'autrui.

LE PRÉSIDENT.

Monsieur vous connoît bien , j'en conviens avec lui.

DAMIS *à part.*

Bien mieux qu'elle ne croit.

LA PRÉSIDENTE *à part.*

Oùais , que voudroit-il dire ?

DAMIS.

Je ris de souvenir , vous même en allez rire ,

Quand je vous aurai dit à qu'elle occasion

Madame m'écrivit une exhortation.

En amour , j'étois vif , folâtre en mon jeune âge ;

Mais à présent... ma foi , je ne suis pas plus sage.

J'étois donc scélérat assez passablement ;

Ah ! Madame , j'étois un scélérat charmant.

Vers elle.

Je devins le Damon... de certaine... Silvie...

Nous goûtions les douceurs d'une champêtre vie

Rien que de pastoral dans notre passion ;

Toujours traitant l'élogue en conversation.

C'étoient ardens soupirs dans un sombre bocage ,

De gazouillans ruisseaux , rossignol , doux ramage ,

Musettes , verts gazons , houlettes , chalumeaux ,

Bergeres & bergers dormans sous les ormeaux ,

Oublians leurs moutons épars dans la prairie ;

Tendres galimatias , jargon de bergerie ,

Délicats sentimens , tirans sur la fadeur :

En vrai Damon ainsi j'exprimois mon ardeur ,

Lorsque sur cette intrigue innocente & rustique ,

Une mere grossière , injuste & politique ,

Ignorant des bergers la naturelle loi ,

Voulut mettre un Notaire entre Silvie & moi.

Mais , comme franc berger , moi j'envoyai tout paître.

A la Présidente.

Ce récit paroît franc , nous nous trompons peut-être.

DAMIS.

De Silvie en ce tems prenant les intérêts ,
Madame m'exhorta par cinq ou six billets....*Il donne une lettre à la Présidente.*Si malgré celui-ci votre oubli continuë ,
Par d'autres à l'instant vous ferez convaincuë.
J'en puis encor montrer d'autres plus éloquens ,
Bien plus forts en morale , en un mot convaincans.

LE PRÉSIDENT.

En morale toujours ma femme sçût écrire.
Elle a fait des recitails qu'on est charmé de lire.
Montrez-moi ce billet.

LA PRÉSIDENTE.

Je m'en garderai bien.

LE PRÉSIDENT.

Pourquoi donc ?

LA PRÉSIDENTE.

Le secret d'autrui n'est pas le mien ;
Cette jeune Silvie est ici dévoilée.

LE PRÉSIDENT.

Voilà toujours ma femme , avec excès zélée.
Montrez-moi ce billet.

LA PRÉSIDENTE.

Le voilà déchiré.

DAMIS.

Quel dommage , Monsieur , vous l'auriez admiré !

LE PRÉSIDENT.

Jeusse été curieux de le voir.

DAMIS.

J'en ai d'autres

Madame , & j'ai gardé les miens avec les vôtres ;
J'ai les brouillons de ceux que je vous écrivois ;
Tâchant de mériter ceux que je recevois.
Je relimois les miens , j'y faisois cent ratures ,
Pour les faire imprimer avec mes aventures.

LA PRÉSIDENTE.

*Au Président.*Oùï , plus je l'examine avec attention ,
Plus je vois mon erreur , mon indiscretion.*A Damis.*Que vos traits sont changés ! c'est un chose étrange ,
Qu'un petit nombre d'ans ; hélas si fort nous change !

DAMIS.

Mon aimable Silvie est bien changée aussi.

LA PRÉSIDENTE.

Par sagesse , Monsieur conduisoit tout ceci
Sans éclat , mieux que moi. J'avois été trop prompte ;
Pardon ,

Pardon , vous méconnoître ! ah que j'en ai de honte !

D A M I S.

C'est moi qui suis honteux d'avoir vieilli si fort.

LE PRÉSIDENT.

C'est la première fois que vous avez eu tort ,
Ma femme.

LA PRÉSIDENTE *au Président.*

Obtenez donc de lui qu'il me pardonne.

D A M I S.

Oh ! suffit que Madame ait la mémoire bonne.

LA PRÉSIDENTE.

Je remets à présent tous ses traits , je dis tous.

LE PRÉSIDENT.

Moi qui ne l'avois vû que très-peu , croiriez-vous
Que je retrouve aussi toute sa ressemblance ?

LA PRÉSIDENTE.

Ça , Monsieur , il faut donc pour réparer l'offense ,

Qu'a pû faire à Damis mon injuste soupçon ,

Voir ce qu'il veut de nous , & lui faire raison.

Par vous tantôt l'affaire étoit bien décidée :

J'admire que toujours votre première idée

Est la meilleure ! car vous vouliez dès tantôt

Tout mettre entre les mains de la tante.

LE PRÉSIDENT.

Il le faut.

LA PRÉSIDENTE.

Allez prendre là-haut ce contrat qui le blesse.

LE PRÉSIDENT.

Où.

LA PRÉSIDENTE.

Les lettres de change.

LE PRÉSIDENT.

Où.

LA PRÉSIDENTE.

Mais pour votre nièce

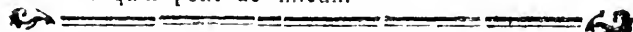
Il faut qu'il ait aussi des égards , & je vais

L'exhorter....

LE PRÉSIDENT.

Exhortez-le à ne la voir jamais ;

C'est ce qu'il peut de mieux.



S C E N E V.

LA PRÉSIDENTE , LE FAUX DAMIS.

LA PRÉSIDENTE *à part.*

CE fourbe m'embarasse.

DAMIS *à part.*

Elle craint à présent de me voir en face.

LA PRÉSIDENTE *à part.*

D'où peuvent lui venir mes lettres ? Il faut bien

42. *Le Mariage fait & rompu,*
Qu'il les ait de Damis.

DAMIS à part.

Je ne risque plus rien.

LA PRÉSIDENTE à part.

Ménageons l'impôsteur, gagnons-le pour mon frere.

Ici une Scène muette entre eux.

DAMIS à la Présidente.

Quand on a pas de l'esprit on se tire d'affaire.

LA PRÉSIDENTE à Damis.

L'on n'en a besoin quand on est innocent.

DAMIS.

Il en faut pour le monde, il est si médifant.

LA PRÉSIDENTE.

Je fermerai les yeux sur tout ce qui se passe ;
Mais vous m'accorderez une petite grace :
Pour me la refuser vous êtes trop sensé.

DAMIS.

Je fermerai les yeux sur ce qui s'est passé ,
Mais vous m'accorderez une grace assez grande.

LA PRÉSIDENTE.

Accordez-moi d'abord ce que je vous demande.
Vous avez , dites-vous , d'autres lettres de moi ?

DAMIS.

En voici quatre ou cinq , Madame.

LA PRÉSIDENTE.

Je le voi

Sans vous faire prier vous allez me les rendre.

DAMIS.

Où , mais grace pour grace , & vous devez m'entendre

LA PRÉSIDENTE.

Mais vous devez me craindre en cette occasion.

DAMIS.

Nous avons tous deux eu de la discrétion.
Comme berger discret j'ai caché le mystere....

LA PRÉSIDENTE.

Et moi j'ai découvert que vous servez Valere ;
J'entrevoi vos projets , mais à force d'argent
Puis-je les changer ?

DAMIS.

Non ; je ne suis plus changeant
Parlons net : il me faut la veuve pour Valere ;
Servez-le , votre honneur vous est plus cher qu'un frere
Votre sagesse enfin vous donne un ascendant
Sur le cœur , sur l'esprit de ce bon Président ;
Conservez-le.

LA PRÉSIDENTE.

Il revient.

DAMIS.

Soyez-très-complaisante ;

Je vous rends vos billets pourvu qu'on me contente



SCÈNE VI.

LE PRÉSIDENT, LA PRÉSIDENTE, LA TANTE,
LA VEUVE, DAMIS.

LE PRÉSIDENT *à la Tante.*

JE ne me mêle plus de rien ; c'est son époux
Qui laissera , s'il veut , son épouse avec vous ,

D A M I S.

Moi , j'ai promis à Madame
De ne point exiger le couvent pour ma femme.

LE PRÉSIDENT.

Finissons. De nos faits nous sommes convenus ,
Monfieur ; en bons billets voici cent mille écus ;
Je les livre à ma sœur.

LA PRÉSIDENTE *bas à Damis.*

Mes lettres ?

DAMIS *bas.*

Patience.

haut.

Le contrat ?

LE PRÉSIDENT.

Et voici le contrat.

D A M I S.

Ma vengeance.

Va donc te contenter : déchirons.

LA PRÉSIDENTE *arrachant le contrat des mains de
de Damis.*

Doucement :

Il alloit déchirer ce contrat brusquement
Sans le voir. Il faut voir au moins ce qu'on déchire :
La confiance avengle est blâmable.

LE PRÉSIDENT.

J'admire ,

Que vous voulez qu'en tout on voye clair.

D A M I S.

Voyons.

LA PRÉSIDENTE *bas à Damis.*

Mes lettres ?

DAMIS *bas.*

Tout à l'heure.

LE PRÉSIDENT.

Afin que nous partions ,

Voyez vite.

LA PRÉSIDENTE.

Attendez.

LE PRÉSIDENT.

Excès d'exaétitude.

D'ordre !

DAMIS *bas.*

En donnant , donnant.

Que j'aime à voir la prude.

Au supplice !

LE PRÉSIDENT.

Est ce fait !

DAMIS.

Oui ; quand on a bien vû

On est beaucoup plus sûr.

~~SCENE VI.~~

SCENE VII.

LE PRÉSIDENT, LA PRÉSIDENTE, LA TANTE,
 LA VEUVE, GLACIGNAC, DAMIS,
 L'HOTESSE.

GLACIGNAC.

B

L est bien reconnu

Pour être vrai Damis, mon parent & lé vôtre :

Lé nouvel époux fuit, un mari chassé l'autré.

LA PRÉSIDENTE.

Partons.

A la Veuve.

Puisse Damis faire votre bonheur.

~~SCENE VIII.~~

SCENE VIII.

DAMIS, LA TANTE, LA VEUVE, VALERE,
 L'HOTESSE.

L'HOTESSE.

B

On les voilà partis.

VALERE.

Ah ! je n'ai plus de peur.

LA TANTE.

Je puis donc à présent, comme tante & maîtresse,

Par un nouveau contrat disposer de ma nièce.

LA VEUVE.

Me voilà donc à vous ?

VALERE.

Quel comble de bonheur !

DAMIS.

Oùï. vous êtes heureux qu'une prude ait eû peur ;

Contre ses intérêts qu'une prude réduite,

Ait assez de pudeur pour masquer sa conduite ;

Chose rare à présent ! l'on en trouve si peu,

Qui prennent encor soin de bien cacher leur jeu ;

Tout bien considéré, franche coquetterie,

Est un vice moins grand, que fausse, pruderie.

Les femmes ont banni ces hypocrites soins

Le siècle y gagne au fond, c'est un vice de moins.

FIN.

PQ
1794
D7M3
1778

Dufresny, Charles
Le mariage fait et rompu

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

